

ROGÉ (XAVIER)

Châlons 1850.

Un des doyens des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers de notre région, président d'honneur du Groupe régional de Nancy, M. Xavier Rogé, est décédé le 4 août dernier, à Pont-à-Mousson, après une longue maladie.

Le décès de M. Rogé fut annoncé par M. C. Cavallier (Châl. 1871), Administrateur-Directeur des Hauts fourneaux et Fonderies de Pont-à-Mousson, qui fut pendant si longtemps son bras droit, puis son associé et enfin son successeur, par une affiche, apposée dans l'usine, ainsi conçue :

« M. Xavier Rogé s'est éteint aujourd'hui dans sa 72^e année.

» Son nom est inséparable de celui de l'usine de Pont-à-Mousson, où il est entré deux ans après sa création, qu'il a considérablement développée et dont il a si longtemps porté noblement le drapeau.

» Tous ceux qui l'ont connu, employés et ouvriers, conserveront le souvenir vivace et ému de cet homme de travail, de cet homme énergique, de cet homme juste, de cet homme bon.

» Sa mort est un deuil pour l'usine, et tous, ses anciens collaborateurs, nous suivrons son cercueil avec un profond respect et de sincères regrets.

» Depuis longtemps déjà la maladie l'avait frappé. Le travail l'avait beaucoup usé. Il s'est affaibli progressivement et a, sans souffrances, rendu son dernier souffle, cinquante ans à peu près, jour pour jour, après le premier coup de pioche donné pour construire l'usine en 1836.

» Le 4 août 1906.

» C. CAVALLIER. »

Les obsèques de M. Rogé ont eu lieu, le 6 août, au milieu d'une grande affluence de notabilités, autour desquelles s'était groupé tout le personnel des Hauts Fourneaux et Fonderies de Pont-à-Mousson, dont il avait été l'un des fondateurs et qu'il a dirigés pendant près de 40 années.

Le convoi s'étendait sur un kilomètre de longueur. De magnifiques couronnes offertes par la Chambre de Commerce de Nancy, par la Société des Hauts Fourneaux et Fonderies de Pont-à-Mousson, et la couronne de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, étaient portées à bras par des ouvriers.

Les cordons du poêle étaient tenus par : MM. Vilgrain, Président de la Chambre de Commerce de Nancy; Dreux, Administrateur-Directeur des Aciéries de Longwy; Bonnette, Maire de la ville de Pont-à-Mousson; de la Ruelle, Lieutenant-Colonel au 12^e dragons; Vincenot, ancien Inspecteur général des forêts; Legrand, ancien Chef de service à l'usine de Pont-à-Mousson.

Le deuil était conduit par M. Jean Plassiart, Capitaine d'artillerie, gendre du défunt et par M. C. Cavalier.

La vie entière de M. X. Rogé fut consacrée à fonder, à édifier, à consolider, à développer les usines de Pont-à-Mousson. Retracer ses efforts, les succès qui vinrent les récompenser, en lui donnant la profonde satisfaction d'une œuvre accomplie et pleine de sécurité pour l'avenir, exigerait un espace plus long que ne le permet le cadre des notices nécrologiques dans notre bulletin.

L'énumération des hautes fonctions que M. X. Rogé occupa : Président de la Chambre de Commerce de Nancy; Président de la Société industrielle de l'Est; Administrateur de la Compagnie des chemins de fer de l'Est; Membre du Comité consultatif des chemins de fer; Administrateur de la Société nancéienne de dépôts et de crédit; Président d'honneur du Groupe de Nancy de l'Association amicale et régionale des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers; Président du Comité de la Croix-Rouge de Pont-à-Mousson et la reproduction des discours suivants, prononcés sur la tombe d'un de nos plus vaillants et de nos plus brillants Camarades, suffiront pour marquer au tableau d'honneur de notre Société, la place que M. Xavier Rogé tint dans la vie industrielle de notre pays pendant la deuxième partie du siècle dernier.

DISCOURS DE M. VILGRAIN

PRÉSIDENT DE LA CHAMBRE DE COMMERCE DE NANCY.

Mesdames, Messieurs,

Lorsque j'ai connu, samedi soir, la mort de M. Rogé, ma pensée s'est immédiatement reportée à douze ans en arrière, au moment où, en pleine possession de ses facultés physiques et morales, M. Rogé tenait une si grande place dans le monde industriel et dans la vie intellectuelle de la région.

Son bienveillant appui venait de m'ouvrir les portes de la Chambre de

Commerce, qu'il présidait à cette époque, et je me souviens, comme si c'était d'hier, du plaisir que nous éprouvions, mes collègues et moi, à l'entendre traiter les questions économiques, législatives, financières soumises à notre Compagnie.

Sa vive intelligence, sa largeur de vues, se doublaient de cette belle qualité qu'on appelle le bon sens, qu'il avait au suprême degré et qui donnait à ses jugements sur les hommes et sur les choses une sûreté et une force extraordinaires.

C'était un charme pour nous de l'entendre résumer une discussion, combattre une opinion qu'il jugeait erronée. Il trouvait pour ramener les dissidents à son avis, des arguments qu'il savait présenter sous une forme originale et lapidaire, toujours courtoise.

Rien de ce qui intéressait l'avenir commercial et industriel de notre Lorraine ne le laissait indifférent.

Il fut un des promoteurs les plus actifs de la Société Industrielle de l'Est; il contribua de son influence et de ses deniers à la création de l'École supérieure de Commerce de Nancy; il fut enfin des premiers partout où s'affirmait l'esprit d'initiative et de solidarité de l'industrie régionale.

Et c'est au moment où il recueillait, par la considération et l'estime de ses concitoyens, par les honneurs qu'ils lui prodiguaient, les fruits d'une vie de travail et de dévouement, qu'un mal impitoyable le terrassait et réduisait à l'inaction cet esprit puissant et fécond.

Nous eûmes le chagrin d'assister aux premières manifestations de cette défaillance, suite d'un surmenage intense, et de voir l'énergie physique de notre cher président diminuer rapidement pendant que la pensée restait encore nette et précise.

M. Rogé eut le malheur de se survivre, et quel martyre ce dut-être que ces dix années de retraite forcée, avec le souvenir et le regret de l'activité perdue.

J'eus, il y a quelques mois, l'honneur de voir encore M. Rogé. Assis près de lui, au coin du feu, je m'efforçais de l'intéresser en lui parlant de nos travaux, lorsque je m'aperçus que son regard cherchait le mien pour l'entraîner vers une photographie de grande dimension qui se trouvait sur la cheminée.

Je pris la photographie. C'était une vue panoramique de l'usine où les cinq hauts fourneaux, comme cinq géants de fer, dominaient une forêt de halles, de constructions, s'étendant à perte de vue.

M. Rogé vit que j'admirais sincèrement.

Quelque chose comme un sourire de triomphe éclaira le visage du paralytique et ses lèvres articulèrent péniblement : C'est Pont-à-Mousson.

Pont-à-Mousson, pour les initiés, c'est l'usine monstre dont les produits s'expédient dans toutes les parties du monde.

Pour M. Rogé, ce mot-là synthétisait l'effort créateur, le travail acharné de toute sa vie.

C'était l'enfant de son cerveau, dont il était fier et auquel il pardonnait le mal qu'il en avait reçu ; l'enfant qu'il était heureux de voir encore grandir et prospérer, alors même qu'il ne pouvait plus le guider et le diriger.

Ce jour-là, j'ai compris les souffrances de M. Rogé et je l'ai plaint de tout mon cœur.

A ses chers enfants et petits enfants, à sa fille d'adoption dont l'admirable dévouement a fait tout ce qui était humainement possible pour atténuer la tristesse de ses dernières années ;

A son ancien collaborateur qui continue si magistralement son œuvre industrielle ;

J'apporte le témoignage de la profonde sympathie des anciens collègues de M. Rogé à la Chambre de Commerce de Nancy.

Qu'ils soient assurés que nous partageons leurs regrets et leur douleur, et que le souvenir de notre cher président honoraire restera toujours vivant parmi nous.

DISCOURS DE M. C. CAVALLIER (Châl. 1871)

ADMINISTRATEUR-DIRECTEUR DE LA SOCIÉTÉ DE PONT-A-MOUSSON.

Mesdames, Messieurs,

Un inspecteur général des Ponts et Chaussées, présentant M. Rogé au Président de la République, en 1889, le fit en ces termes :

« Monsieur le Président, permettez-moi de vous présenter M. Rogé, grand industriel de l'Est, dont les débuts furent modestes ; il eut à lutter contre des difficultés qui paraissaient insurmontables, et il a triomphé parce qu'il avait une foi ardente, absolue dans son industrie.

» C'est grâce à cette foi indéracinable qu'il est arrivé, avec le temps, à convaincre les plus incrédules, à conquérir les plus rebelles, les ennemis les plus farouches de la fonte de Meurthe-et-Moselle. »

Aujourd'hui que notre département alimente de son minerai presque

tous les hauts fourneaux de France, et que nos voisins étrangers du Nord et de l'Est se disputent nos concessions, on oublie ce que fut le début de l'industrie sidérurgique en Lorraine.

Pendant longtemps notre minerai lorrain fut jugé de qualité inférieure. Nos fontes étaient réputées cassantes, nos moulages mauvais, nos fers inemployables.

Pont-à-Mousson eut à lutter contre ce préjugé qui favorisait singulièrement les usines similaires du reste de la France.

Cette lutte, M. Rogé la soutint avec une fougue et une ténacité qui, finalement, devaient triompher.

Avec un métal réputé mauvais, il lui fallait, dans une usine neuve, monter une nouvelle fabrication, celle des tuyaux, et dresser un personnel ouvrier qui n'existait pas. Et, ce produit difficilement fabriqué, il lui fallait le vendre. Il devait convaincre de la bonne qualité réelle de ce produit des villes, des administrations, défavorablement prévenues.

La tâche fut rude.

Tous ceux qui ont créé quelque chose savent que rien ne se fait tout seul, suivant l'expression vulgaire. Mais quelle satisfaction pour le créateur quand, à force d'efforts, son œuvre tient debout, quand le succès arrive enfin !

Cette satisfaction, M. Rogé l'a goûtée en proportion des efforts qu'il avait faits.

Cette usine, qu'il avait créée, il l'aimait profondément. Avec ses employés, ses ouvriers, elle constituait pour lui une véritable famille, à laquelle il donnait la plus grande partie de ses pensées et de son temps.

Les luttes ardentes qu'il dut soutenir avaient imprimé à sa personne une allure particulièrement énergique.

Et le contraste était saisissant entre son attitude sévère, presque dure, et ses façons charmantes dans l'intimité, quand il avait déposé la lance et le bouclier, et qu'il se montrait tel qu'il était réellement, aimable et bon.

Dans la deuxième partie de sa brillante carrière, les grands combats étaient finis, et sa nature bienveillante apparut en pleine lumière.

Il était sympathique à tous, et un de ses amis de Nancy me disait un jour :

« Quand, de loin, dans Nancy, j'aperçois sur le trottoir opposé la belle et bonne figure de M. Rogé, je traverse bien vite la rue pour lui serrer la main, attiré par je ne sais quel charme se dégageant de lui. »

Sa conversation était pleine d'intérêt. Il contait si bien ! Il avait connu tant de personnes ! Il avait été mêlé à tant de choses !

La fatigue, l'âge, la maladie, ont eu raison de ces brillantes qualités de l'esprit et du cœur, et ont finalement coupé l'arbre par la racine, après l'avoir dépouillé lentement de ses fleurs et de ses feuilles.

Nul ne l'appréciait plus que moi.

Vingt ans de collaboration incessante, face à face, d'entente parfaite, avaient créé entre lui et moi des liens qui nous étaient biens chers à l'un et à l'autre, je puis le dire, car, pendant ces années où ses facultés brillaient de tout leur éclat, nous n'avions l'un pour l'autre aucune pensée cachée, et vivions dans une communion parfaite d'idées.

Monsieur Rogé, il faudrait des volumes pour retracer votre belle vie industrielle; je ne veux, aujourd'hui, qu'esquisser ces quelques traits, et vous dire le suprême adieu.

J'apporte à votre mémoire, au nom de la Société des Hauts Fourneaux et Fonderies de Pont-à-Mousson, le salut et l'hommage de nos associés, l'expression émue des sentiments de respectueuse sympathie de tous vos anciens collaborateurs, et le souvenir affectueux de celui qui fut votre élève et que vous vous plaisiez à nommer votre fils industriel.

M. PAILLOT, vice-président de la Croix-Rouge, adresse ensuite au défunt, qui était président du Comité de Nancy de cette association, quelques paroles émues dans lesquelles il retrace les efforts faits par notre Camarade pour soutenir et organiser cette Société.

DISCOURS DE M. E. HENRY (Châl. 1874)

Mesdames, Messieurs,

Je dois à l'absence du Président de la Commission régionale de prendre la parole sur cette tombe, au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers.

Je le fais d'autant mieux que M. Rogé, notre ancien patron vénéré, m'était doublement cher, et comme ancien patron, et comme Ancien Élève des Arts et Métiers. M. X. Rogé est, en effet, un de ceux qui, parmi les Anciens Élèves des Arts et Métiers, ont rempli la carrière la plus élevée et dont l'éclat a rejailli sur nos Écoles.

M. Xavier Rogé est né à Lille le 27 juillet 1835. Il fit ses premières études à l'École supérieure de Metz.

Entré à l'École de Châlons en 1850, il en sortait un des premiers de sa promotion en 1853.

Il débuta dans la Meuse, à Dammarie, comme dessinateur, contremaître et ingénieur tout à la fois, souvenir qu'il m'a rappelé souvent avec fierté.

Là, très vite, il sut conquérir l'estime et la confiance de son patron, et acquérir, sans la rechercher, car il était foncièrement modeste, une réputation méritée dans ce pays alors si industriel, comme aujourd'hui d'ailleurs.

Les qualités maîtresses et très supérieures qu'il possédait, son ardent amour du travail, son intelligence si affinée et d'une souplesse si variée, s'adaptant aussi facilement aux questions industrielles qu'aux problèmes commerciaux, montraient rapidement quelle nature d'élite résidait en lui.

Aussi fut-il choisi par ceux qui commençaient la mise en valeur des richesses minières de Meurthe-et-Moselle (alors département de la Meurthe) si peu connues alors, et surtout si peu appréciées, je dirais presque si obstinément écartées par les consommateurs.

Il fallait un homme doué de toutes les qualités de M. Rogé, doublé d'un lutteur et d'un esprit clairvoyant, ayant foi en l'avenir qu'il entrevoyait pour l'attacher à cette industrie naissante de Pont-à-Mousson, et la conduire hors de pair, car, comme vous le savez tous, c'est ici que toute sa carrière véritable s'est développée, c'est ici qu'il a donné toute sa mesure d'homme.

Il n'avait pas trop de ses nombreux moyens, de son énergie indomptable, de ses facultés de tout premier ordre, pour mener à bien la tâche qu'il entreprenait à l'âge de 25 ans, où d'autres débutent.

Une voix plus autorisée que la mienne vous a retracé comment il s'en acquitta.

Je rappellerai seulement ici les diverses fonctions que M. Rogé remplit pendant cette longue carrière de Pont-à-Mousson :

Membre correspondant de la Chambre de Commerce depuis 1875; Membre titulaire de cette Compagnie en 1879; Président titulaire de cette Compagnie en 1883; Membre du Conseil supérieur de Commerce; Membre du Comité consultatif des chemins de fer; Membre du jury de l'Exposition de 1889; Membre de la Grande Commission de l'Exposition universelle de 1900; Président du Comité départemental de l'Exposition de 1900; Administrateur de la Compagnie des chemins de fer de l'Est; Administrateur de la Société nancéienne de Crédit.

Enfin, ses nominations dans la Légion d'honneur — Chevalier de la Légion d'honneur du 10 janvier 1883, Officier du 6 juin 1892 — marquent

la consécration de ses efforts où il dépensa sans compter ses brillantes facultés.

M. Xavier Rogé restera le plus bel exemple pour nos jeunes Camarades de ce qu'on peut atteindre par l'effort, l'énergie, le « feu sacré de son métier », suivant son expression ordinaire.

Il savait d'ailleurs apprécier ce qu'on pouvait tirer des Anciens Élèves des Arts et Métiers, toute la collaboration que l'industrie peut espérer de nos Camarades, suivant leurs aptitudes, à condition de se donner tout entier, car il exigeait beaucoup de chacun de nous, payant d'exemple. Je dois reconnaître que c'était la vraie voie pour les industries qui veulent vivre, l'effort, toujours l'effort.

Le grand nombre d'Anciens Élèves qu'il avait groupés auprès de lui, dont son éminent successeur à l'Administration et à la direction de la Société des Hauts Fourneaux et Fonderies de Pont-à-Mousson, est la meilleure preuve de l'appréciation qu'il faisait de nos Camarades ; la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers a tenu à rendre hommage à un de ses membres qui l'ont honoré le plus, et à saluer respectueusement son cercueil.

La Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers conservera précieusement la mémoire de M. Xavier Rogé.

Adieu ! M. Rogé.

E. HENRY
(Châl. 1874).